



Le carrosse du Sacre de Charles X :

Un symbole absolu de l'apparat et du pouvoir royal

La Restauration est marquée en 1824 par l'arrivée sur le trône de France de Charles X qui succède à son frère Louis XVIII. Charles X proclame sa volonté d'être sacré à Reims, afin d'affirmer sa légitimité divine. Le 26 mai 1825, il entre à Reims avec un majestueux carrosse qui le conduit également lors de son entrée à Paris le 6 juin suivant, pour se rendre à Notre-Dame, entendre un *Te Deum*.

Chef-d'œuvre d'art total, synthèse de tous les arts décoratifs, le carrosse du Sacre de Charles X est un parfait symbole de ce retour à l'ostentatoire et à l'affirmation du pouvoir royal. Prochainement exposée à la Galerie des Carrosses du Château de Versailles, cette grande berline de gala, appelée ainsi en raison de la richesse de son décor, est une des pièces maîtresses de la collection. Il s'agit du seul carrosse d'un roi de France subsistant aujourd'hui.

Ce véhicule a été réutilisé par Napoléon III, en 1856, à l'occasion du baptême de son fils. Les emblèmes royaux furent remplacés par les emblèmes impériaux, encore présents sur le carrosse.

Un symbole d'apparat

Posséder un carrosse est un signe de fortune comme le montre la célèbre expression « Rouler carrosse », née à la fin du XVII^{ème} siècle et au début du XVIII^{ème} siècle, qui signifie être riche et le montrer. Au-delà de sa fonction évidente de transport, ce véhicule est donc également un véritable objet d'apparat. Le carrosse de Charles X, aux dimensions monumentales (H. 4,48 m ; L. 6,70 m ; larg. 2,60 m), enrichi d'extraordinaires bronzes dorés, en est la parfaite démonstration.

La fonction de représentation de cette voiture, explique la richesse des décors et des matériaux utilisés. En six mois, les plus grands artisans de l'époque mettent leur savoir-faire au profit de ce véhicule faisant ainsi de lui un chef-d'œuvre d'art total. Architectes, dessinateurs, peintres vernisseurs, doreurs, sculpteurs et brodeurs collaborent au service de ce carrosse doré, raffiné et luxueux achevé pour la somme exorbitante de 325 000 francs.

Attelé à huit chevaux pour répondre au faste des grands cortèges royaux, le carrosse se pare de matériaux nobles tels que les bronzes dorés, inhabituels en raison du poids élevé (5 tonnes) qu'ils infligent à la voiture. Afin de protéger le carrosse lors du voyage Paris-Reims et d'adopter une allure plus soutenue, les roues de gala, dorées et chargées d'ornements, sont remplacées par des roues de voyage en bois plus solides. Elles sont replacées avant l'entrée du roi dans la ville. La caisse, quant à elle, est entièrement enveloppée dans une chemise de toile. L'intérieur est recouvert de velours de soie cramoisie composé d'un riche décor de broderie et de passementerie en fils d'or, parfaitement conservé.



Un symbole de pouvoir

Après la Révolution française et l'Empire, la France assiste au retour à la monarchie avec l'avènement du roi Louis XVIII en 1815. Alors qu'il songe à se faire sacrer comme ses prédécesseurs, en prudent politique, il n'ose pas renouveler cette tradition de l'Ancien Régime. Son frère et successeur Charles X, au contraire, annonce son sacre dès son avènement. En reprenant pleinement le cérémonial de l'Ancien Régime, il entend effacer tout héritage de l'épisode révolutionnaire et renouer avec les fastes de la monarchie de droit divin.

Le Carrosse du corps – à l'usage du souverain – est l'incarnation du corps du monarque, et la puissance des princes se mesure à la splendeur des équipages. Le carrosse de Charles X, signe manifeste de sa richesse, est donc un moyen de réaffirmer la puissance du nouveau pouvoir royal. Ainsi, le cortège royal détient une importance primordiale lors de ce sacre : le roi se montre à son peuple et son carrosse prend véritablement valeur de trône ambulante. Le majestueux carrosse de Charles X est fabriqué à partir d'un bas de caisse dessiné par les architectes Percier et Hittorff en 1814 pour le sacre de Louis XVIII. Symbole par excellence du pouvoir, les carrosses, sont détruits pendant la Révolution et leur fabrication arrêtée.

L'empereur Napoléon III demande la transformation de ce carrosse en vue de son sacre et de celui de sa femme Eugénie. Ils n'eurent finalement jamais lieu. Néanmoins, c'est une fois encore à l'occasion d'une cérémonie officielle que l'empereur utilise ce fastueux carrosse : la cérémonie du baptême de son fils, le Prince impérial, le 14 juin 1856. Ce véhicule incarne donc à nouveau le pouvoir de son propriétaire. À cette occasion, les insignes royaux qui composent le décor seront remplacés par des emblèmes impériaux. Les « N » napoléoniens viennent remplacer le chiffre du roi, la couronne royale cède la place à la couronne impériale et les fleurs de lys aux aigles.

« J'ai vu passer le Roi, j'ai vu passer les carrosses dorés du monarque qui naguère n'avait pas une monture ; j'ai vu rouler ces voitures pleines de courtisans qui n'ont pas eu à défendre leur maître. Cette tourbe est allée chanter le Te Deum, et moi je suis allé voir une ruine romaine... »

Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*, 1848.